

**Homélie pour le 12<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – 20/06/2021 – Lacabrette, Pern, Castelnaud-Montrattier – « Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse. » (Psaume 106)**

Job 38,1.8-11

2 Corinthiens 5,14-17

Marc 4,35-41

Ce passage de la tempête apaisée, nous le connaissons bien. Nous le retrouvons aussi chez saint Matthieu et saint Luc. Le récit dans l'Évangile selon saint Marc, que nous venons d'entendre, est la forme la plus succincte, la plus dépouillée : il n'a gardé que l'essentiel. Nous sommes invités à suivre des étapes qui nous permettront d'acquérir la juste compréhension de ce passage évangélique, essentielle pour nourrir notre vie chrétienne qui est confrontée, elle aussi, aux tempêtes de l'existence...

Au début du récit évangélique d'aujourd'hui, Jésus lance une invitation : « *Passons sur l'autre rive.* » (Évangile : Marc 4,35). Au seuil de son activité en Galilée, Jésus avait fait taire les esprits impurs (Marc 1,21-38), affrontait des démons qui captaient la volonté de femmes et d'hommes réduits ainsi en servitude. Et Jésus libère ces prisonniers de l'Adversaire... La mer qu'il fait traverser à ses disciples est pleine de dangers. Certes, les tempêtes sur le lac de Galilée ne sont pas des ouragans, mais elles peuvent à l'occasion bien secouer les embarcations sur lesquelles les pêcheurs naviguent... Enfin, c'est leur métier et Jésus dort avec confiance (Évangile : Marc 4,38).

Oui, la mer, c'est plein de dangers. Et les Juifs le savaient : pour eux, dans la mer se trouvaient les monstres marins, symboles des forces du mal et de mort, les ennemis de Dieu, les puissances sataniques... Pour les Juifs, les eaux de la mer représentaient le lieu du péché et du mal... Et tout ce qui est de nature à terroriser, parce qu'à la différence de la terre ferme, l'eau est pour eux le lieu de l'instabilité ! La journée se termine et la nuit va bientôt tomber : c'est ce moment que Jésus choisit pour engager ses disciples dans une traversée pour passer symboliquement dans le territoire des païens... L'initiative de ce déplacement (et de ce changement de perspective) est quand même risquée ! On quitte ce que l'on connaît bien pour aller vers l'inconnu.

Nous sommes peut-être tentés de sourire en voyant la « panique à bord »... « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* » (Évangile : Marc 4,38) Mais devant les tempêtes qui surgissent actuellement, nous connaissons les mêmes peurs paralysantes : les nouveaux « modes de vie » (et peut-être même de nos enfants ou petits-enfants) nous surprennent et nous désorientent. C'est notre « mer » à nous, que nous redoutons. Et les apôtres aussi... Les Juifs disaient que Dieu avait fixé les limites de la mer : « *Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle a jailli du sein primordial.* » (1<sup>ère</sup> lecture : Job 38,8). Rappelons que le monde était alors conçu comme un disque plat dont la mer formait la frontière avant de passer au grand vide... Et on comprend pourquoi les affirmations de Galilée au 16<sup>ème</sup> siècle de notre ère sembleront remettre profondément en cause la révélation biblique qui pensait la terre comme centre de l'univers. Mais la Bible dit sa confiance en Dieu, lui seul capable de dominer le chaos maritime. Et celui qui se confie en Dieu ne craint pas les tempêtes. Jésus se tient à nos côtés pour nous aider à affronter nos peurs et les soubresauts d'un monde à naître : « *Le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde est déjà né.* » dira saint Paul (2<sup>ème</sup> lecture : 2 Corinthiens 5,17).

**Notre monde est mouvant comme la mer... Nous connaissons les tempêtes qui nous submergent...** un minuscule virus est bien capable de mettre toute une planète en déroute. Des pays se sont affolés devant la pénurie de vaccins : car il fallait aller plus vite, gagner du terrain devant la pandémie... Il y a eu des pertes d'emplois, des parcours professionnels à recommencer, des changements de région à envisager. Indépendamment de la situation sanitaire mondiale (qui mettra encore du temps à se stabiliser), **il y a toujours des catastrophes naturelles plus fréquentes qu'avant, des violences religieuses à répétition, les pauvretés qui se multiplient, une société en perte de repères et en désordre... signifiant aussi le désordre dans les têtes, les tempêtes sous nos crânes !** Il fallait bien que le Christ intervienne pour **calmer la tempête**, celle qui s'était levée sur le lac... **et toutes celles qui se lèvent aujourd'hui sur le monde et dans nos esprits.** *« Silence, tais-toi ! » Le vent tomba et il se fit un grand calme.* » (Évangile : Marc 4,39).

Bien sûr, **à partir du moment où Jésus intervient, tout rentre dans l'ordre : le vent tombe, la tempête cesse.** Il y a quelques instants il était plongé dans l'inconscience du sommeil. Et maintenant **il se révèle tout à coup le maître des éléments naturels et assume toutes les prérogatives de la divinité.** Connaître le Christ à la manière humaine revient à le regarder sans sa relation avec le Père. **Paul – qui s'appelait encore Saul – avait entendu parler de Jésus crucifié, avant qu'il fasse l'expérience du Ressuscité sur la route de Damas.** Ce jour-là, **par grâce, le Père révéla à Saul son Fils, c'est-à-dire qu'il lui rendit manifeste que ce Jésus crucifié est bien l'image de Dieu, le Seigneur de gloire : « Désormais, nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi.** » (2<sup>ème</sup> lecture : 2 Corinthiens 5,16).

Dans leur barque, les disciples en sont quittes pour une grande frayeur, mais tout s'est bien terminé. On peut tout de même imaginer que pour eux cet événement n'a pas été sans conséquence et qu'il leur a au moins appris quelque chose. En tous cas, Jésus a une visée éducative quand il leur pose cette question : **« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? »** (Évangile : Marc 4,40). Par là il invite les disciples à s'interroger sur leur réaction de peur, comme si elle n'était pas naturelle. En fait, **leur peur est tout à fait naturelle, et nous aurions certainement réagi comme eux au cœur de la tempête.** Et peut-être que Jésus veut **simplement nous montrer que la foi est indépendante de notre conscience du monde extérieur.** La foi est cette confiance dans l'Avenir, quelle que soit la gravité des dangers qui nous menacent. Alors, **être disciple du Christ, c'est tout simplement ne pas se focaliser sur la manifestation du mal et retrouver ainsi un état d'innocence.** Ne nous laissons pas impressionner par les tempêtes et continuons à vivre dans la sérénité que Jésus nous a promise.

**L'expérience d'arriver au port conduit à la louange et à l'action de grâce** comme l'indiquait le psaume 106 que nous chantions il y a un instant : **« Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues. Ils se réjouissent de les voir s'apaiser, d'être conduits au port qu'ils désiraient.** »

Amen.

P. Bernard Brajat